

Alfons Nossol

Dimension pneumatologique de l'oeuvre du renouveau du monde

Collectanea Theologica 53/Fasciculus specialis, 5-15

1983

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

MGR ALFONS NOSSOL, OPOLE

DIMENSION PNEUMATOLOGIQUE DE L'OEUVRE DU RENOUVEAU DU MONDE

Dans l'histoire consciente de l'humanité, il n'y a pas d'époque où l'on n'ait soupiré après „le ciel nouveau et la terre nouvelle" (2 P 3,13). Le contenu le plus dense de la compréhension théologique du renouveau est évidemment renfermé dans la notion du „salut", dont la réalité, pour nous chrétiens, est strictement liée avec le nom de Jésus Christ, car „il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel il nous faille être sauvés" (Ac 4,12). En vérité, c'est „le Nom qui est au-dessus de tout nom" (Ph 2,9). De son contenu salvifique tout dépend dans le christianisme. Mais ajoutons tout de suite que c'est uniquement l'Esprit Saint qui est l'horizon et la force de la perception convenable, c. à.d. synthétique de ce double nom dans la signification que Jésus est le Christ (cf. 1 Co 12,3). A l'Esprit de Dieu est lié le début de la vie terrestre de Jésus. La tradition chrétienne la plus ancienne, car elle est „apostolique", exprime ce fait en locution lapidaire: *conceptus de Spiritu Sancto*. L'Esprit du Seigneur est sur Lui, car c'est Lui qui l'a oint et envoyé (cf. Lc 4,18; Is 61,1), c'est justement la conception de Jésus de l'Esprit Saint qui exprime en même temps ce qui est essentiel dans l'ensemble de son être et de sa mission. Ici l'ingérence directe de Dieu accomplit ses promesses, ici Jésus devient le salut (cf. Mt 1,21). En Lui Dieu noue l'alliance salvifique de „nous" entre Lui et l'humanité; ici¹, nous avons affaire à l'Emmanuel, c.à.d. „Dieu avec nous" (cf. Mt 1, 13). A partir de ce moment le mystère du salut divin dans le monde s'accomplira par la force de l'Esprit Saint.

Il ne faut pas s'étonner que la primauté de l'Esprit de Dieu s'exprime clairement dans la description théologique de la structure trinitaire de notre foi: *In Spiritu cum Christo ad Patrem*².

Parlant du renouveau créateur du monde dans une perspective strictement chrétienne, il est impossible de ne pas la lier avec le mystère de l'Esprit Saint. Du reste, depuis toujours, telle était la perception liturgique de cet événement en la foi, qui se

¹ Th. Schneider, *Gott ist Gabe, Meditationen über den Heiligen Geist*, Freiburg 1979, 34.

² Cf. J. Trütsch, *Theologische Explikation des Glaubens*, dans: *Mysterium Salutis I*, Einsiedeln 1965,827—898; cf. aussi LG, n° 4.

reflète dans l'invocation: *Emitte Spiritum tuum, et creabuntur. Et renovabis faciem terrae.*

Au lieu de décrire en détail le contenu pneumatologiquement conditionné de l'oeuvre du renouveau du monde contemporain, nous indiquerons plutôt une voie concrète adaptée à notre expérience chrétienne quotidienne, et son actuelle réalisation. Nous concevrons cette voie de manière triadique, mettant en relief surtout la radicalisation de la proexistence chrétienne (I), ensuite la nécessité absolue de construire une „civilisation d'amour" (II) et l'union plus profonde de l'Eglise et du monde (III).

I. Radicalisation de la proexistence chrétienne

1. Avant d'aborder la description de l'existence chrétienne comprise sérieusement comme une action de renouveau du monde portée par la Force de l'Esprit de Dieu, nous devons rappeler une fois encore la dimension vraiment pneumatologique de l'Événement de Jésus Christ. Nous savons déjà que c'est en *pneúmati hagío* que nous sommes capables de dire „Jésus est Seigneur" (1 Co 12,3). La conception et la réalité de l'Esprit (*Pneuma*) s'imposent surtout quand il s'agit de la présentation de la signification universelle du salut accompli par Jésus Christ. D'après le Nouveau Testament, l'efficacité universelle et historique de l'Esprit Saint trouve sa fin et sa dimension en Jésus Christ. Il diffère des autres porteurs de l'Esprit non seulement en degré, mais aussi en qualité; il est non seulement dominé par l'Esprit de Dieu, mais aussi, comme nous le savons, né et créé de l'Esprit (cf. Mt 1,18—20; Lc 1,35). Au moment du baptême, Il reçoit l'onction de l'Esprit Saint (Mc 1,10) et toute son activité ultérieure est aussi marquée par Lui (Lc 4,14.18; 6,17 6,19; 10,21 et autres). Non seulement l'Esprit repose sur Lui (Lc 4,18;) il Le pousse encore à l'action (Mc 1,12). Surtout ses miracles, comme anticipation de la nouvelle création, sont l'effet de l'Esprit Saint qui demeure en Lui (Mt 12,18—21.28; Lc 5,27; 6,19). C'est „par l'Esprit" qu'Il s'offre enfin au Père sur la croix (He 9,14); c'est par la force de l'Esprit qu'Il ressuscite d'entre les morts (Rm 1,4; 8,11; 1 Tm 3,16) comme un être spirituel vivant (1 Co 15,45). Du moment que l'Esprit (*Pneuma*) est la manière d'exister du Seigneur (*Kyrios*), st. Paul a pu presque identifier le *Kyrios* et le *Pneuma* (2 Co 3,17)³.

On pourrait exprimer cette argumentation d'une manière plus systématique et théologique: Dieu, Jésus Christ, pour le croyant et pour la communauté des croyants, sont proches en l'Esprit; présents el l'Esprit et par l'Esprit, précisément comme Esprit. Dès

³ W. Kasper, *Jesus der Christus*, Mainz 1974,305ss.

lors, l'Esprit n'est personne d'autre que Dieu Lui-même comme celui qui est proche de l'homme et du monde, comme embrassant mais ne pouvant être embrassé, comme comblant de faveurs mais non comme quelqu'un dont on peut disposer, comme offrant la vie mais aussi comme la force et la puissance qui juge. Il n'y a donc rien d'autre entre Dieu et l'homme que la proximité personnelle de Dieu. En particulier, il faut concevoir l'Esprit du point de vue du moment décisif, du grand tournant du temps, de la mort et de la résurrection de Jésus Christ. Puisqu'il a été révélé ici que Dieu seul a agi en Jésus, l'Esprit de Dieu peut être compris en même temps comme l'Esprit de Dieu Jésus élevé, comme l'Esprit de Jésus Christ, comme l'Esprit du Fils. Dieu et le Fils élevé, bien qu'ils soient nettement distincts en tant que „personnes", sont cependant inséparables sous l'aspect de l'action: Dieu accomplit le salut par Jésus. En tant que Seigneur élevé Il a droit au pouvoir et à la puissance divine, et à l'Esprit au point que non seulement Il possède cet Esprit et en dispose, mais qu'Il peut aussi en vertu de la Résurrection être considéré comme Esprit; Il est devenu l'Esprit offrant la vie.

Jésus élevé existe et agit de la manière propre à l'Esprit. Il ne rend présente son action que par l'Esprit Saint, en l'Esprit et comme l'Esprit; ceci aussi bien dans la vie des individus, dans la communauté des croyants que, et surtout, dans la liturgie du Banquet sacrificiel qui en fait mémoire. On peut dire en fin de compte que l'Esprit Saint est la présence de Jésus Christ aujourd'hui et pour nous⁴.

2. Notre existence quotidienne de chrétien, autrement dit le caractère existentiel de notre foi chrétienne doit se manifester surtout dans l'imitation de Jésus Christ portée par la force de l'Esprit de Dieu en ce qu'il est radicalement tourné vers les autres, en son existence et en sa vie pour les autres. C'est cette attitude d'orientation radicale vers les autres que la théologie contemporaine définit du nom de proexistence. La proexistence de Jésus Christ Lui-même doit donc devenir le modèle décisif de notre vie.

En rapport avec ce postulat, rappelons que, à vrai dire, chaque époque, chaque „heure de l'histoire" est aussi pour nous un „lieu théologique", la source de la connaissance du Christ, étant donné que nous n'arriverons jamais à épuiser son „insondable richesse" (Ep 3,8). C'est pourquoi chaque époque le connaît d'une autre manière et d'une manière nouvelle. L'encouragement du

⁴ H. Küng, *Christ sein*, München 1974, 459ss.; cf. aussi Th. Schneider, *op. cit.*, 21—43: „Jesus der Christus, der vom Geist Gesalbte"; A. Nossol, *Der Geist als Gegenwart Jesu Christi*, dans: *Gegenwart des Geistes. Aspekte der Pneumatologie* (Hrsg. W. Kasper), Freiburg 1979, 132—154.

concile de Vatican II, quand il s'agit de suivre les „signes du temps”, a aussi son actualité dans ce cas (cf. GS, n° 40,44,62)⁵.

Faisant abstraction de la dimension multiple de l'image biblique du Christ, on peut parler en portant un regard rétrospectif, du Christ Maître (*Christos didáskalos*) des premiers siècles, du Souverain (*Pantokrator*) du déclin du monde antique, de l'Empereur de l'Église romane, ensuite de l'Homme des douleurs du temps des épidémies, des pestes et des échecs des croisades, et enfin, du Crucifié du temps de la Réforme. D'autres aspects de la figure du Christ nous sont présentés par les tableaux liés avec le culte du Coeur de Jésus ou bien du Christ-Roi. Cette multitude de représentations de Jésus Christ témoigne de la foi vivante des théologiens et des fidèles auxquels le Christ apparaissait comme apportant dans la force du Saint-Esprit, le salut à la mesure de l'inquiétude dans laquelle ils leur fallait vivre. La menace de l'époque, les exigences et la pression de l'actualité ont donc joué, dans chaque cas, un rôle décisif dans la formation de l'image du Christ et des valeurs liées avec Lui.

En stricte cohérence avec ces images du Christ qui ont évolué, nous arrivons, aujourd'hui également, à concevoir le Christ comme proexistant. Dans l'atmosphère d'incertitude générale, en face de la menace d'une extermination totale, qui dénote une absence radicale de charité et un égoïsme sans bornes, l'homme impuissant tourne son regard vers celui qui a vécu d'une manière absolument désintéressée, vers celui proexistait radicalement, vers Jésus Christ, Fils de Dieu. Cette nouvelle image ou modèle présente moins l'„essence” du Christ que son „existence” qui s'exprime d'une manière intégrale dans la proexistence. Cette proexistence a un double caractère: Jésus est l'homme „pour les autres” et parce qu'il était entièrement orienté vers la vie „pour Dieu et de Dieu”.

Jésus s'est engagé du côté des pécheurs et des pauvres, selon les récits de l'Évangile, et ceci jusqu'à la mort. Comme *Christus traditus*, dans une totale orientation *pro vobis*, Il s'est livré lui-même jusqu'au bout et totalement. Un tel détachement de soi et le fait de transcender (sortir hors de soi et au-dessus de soi) d'une manière absolument désintéressée pour aller vers le prochain est anthropologiquement possible comme l'action et la conséquence du fait autoanéantissant de transcender vers Dieu, Jésus Christ vit par excellence de Dieu et pour Dieu. Il était „au commencement” avec Dieu puisque, Verbe éternel, Il est préexistant Fils de Dieu; c'est Lui encore, comme tel, en se livrant dans l'obéissance, qui est mort pour Dieu avant de mourir pour les hommes. Il faut

⁵ H. Schürmann, *Der Proexistente Christus — die Mitte des Glaubens von morgen*, Diakonia 3(1979)147—190.

finalement comprendre la mort de Jésus, donnant le salut, comme un événement trinitaire interne, c.à.d. comme l'amour porté par l'Esprit Saint s'anéantissant lui-même, amour du Père vers le Fils et du Fils vers le Père et pour cette raison précisément étant „la mort de la mort"⁶.

La bipolarité de la proexistence radicale de Jésus Christ, pour Dieu et pour l'homme, trouve en quelque sorte son expression dans le fait qu'il est étendu sur les poutres horizontale et verticale de la croix. Le mystère de la proexistence horizontale qui porte de salut est portée par la force de l'inexistence verticale (existence en soi), par la force de l'être ontique en Dieu et de son onction de l'Esprit de Dieu.

La proexistence du Christ comprise aussi intégralement grâce à la synthèse des aspects théologiques et humanistes est sans doute capable de devenir pour l'homme contemporain un modèle de vie particulièrement convainquant et actuel. A l'époque de la constatation générale de la problématique du sens, elle nous facilite en effet une orientation et une attitude de vie totalement nouvelles, et nous indique de nouvelles dimensions du sens et du but de la vie. Également important est le fait qu'elle peut être acceptée dans certains aspects au niveau purement humaniste et non religieux, comme le prouve le grand intérêt pour la proexistence de Jésus manifesté par certains représentants du marxisme critique⁷.

3. Il est évident que le Nouveau Testament présente le comportement de Jésus comme serviable et la charité se livrant pour nous à la manière de la proexistence, cette charité qui manifeste le fait que Dieu s'engage pour nous de la manière eschatologique (cf. Fm 5,8; 8,31 et autres; Jn 3,16; 1 Jn 4,9). Mais elle ne deviendra un facteur de renouveau du monde que lorsque notre total accueil de la foi et l'affirmation de cet amour eschatologique de Dieu et le prolongement de son imitation dans la vie dans et avec le Christ, c.à.d. sur la base de la force du Saint-Esprit aura défini, d'une manière essentielle la vie morale des croyants. Le comportement de Jésus est de toute manière pour nous un exemple et la mesure d'une charité serviable et entièrement consacrée à l'amour. „A ceci nous avons reconnu l'Amour: celui-là a donné sa vie pour nous. Et nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères" (1 Jn 3,16). L'imitation du Christ étant l'essence de l'être chrétien, doit nécessairement tendre vers ces dimensions de la charité.

⁶ A. Nossol, *Chrześcijańska proegzystencja — istnienie i życie dla innych* (Proexistence chrétienne — existence et vie pour les autres) *Collectanea Theologica* 49(1979) fasc. II,18.

⁷ Cf. St. Frac z, *Neomarxistisches Jesusbild*, *Stimmen der Zeit* 198(1980)176—182.

Le Christ vivant appelle tous les hommes, nous, ses disciples surtout, à aller à sa suite. Ce ne doit pas être une copie, ni une imitation comprise littéralement, mais une imitation du Christ personnelle et individualisée, basée sur la corrélation, le parallélisme et la responsabilité. C'est moi qui dois donner ma confiance au Christ, et me servant de son activité comme de poteau indicateur, vivre ma vie suivant ma voie personnelle. C'est une possibilité immense, qu'il ne faut pas traiter comme une contrainte, mais comme une chance inespérée et un véritable don, une grâce authentique et un don de l'Esprit Saint. C'est donc une grâce qui ne pose aucune condition préliminaire, mais exige uniquement qu'on l'accueille et qu'on oriente sa vie d'après elle⁸.

L'élément essentiel de l'imitation du Christ est le processus spirituel qui consiste à s'assimiler sa manière de penser, de juger la valeur des choses, de voir, de sentir. Et, une nouvelle fois, il ne s'agit pas ici d'imiter les manifestations extérieures de la mentalité de Jésus, mais du parallélisme de notre attitude face à l'orientation essentielle du Christ, à sa disposition d'amour et d'obéissance au Père, au fait qu'il est radicalement tourné vers l'homme. L'imitation du Christ, comprise comme la pérégrination vers le Père dans l'Esprit Saint doit refléter l'unité interne de l'amour qu'a le Fils pour le Père et pour le prochain et s'exprimer par la réalisation de sa proexistence⁹.

L'existence chrétienne est simplement et avant tout proexistence; être chrétien signifie en réalité passer de l'être-pour-soi à l'être-pour-les-autres. Dans le principe „pour" s'exprime le commandement fondamental de l'existence chrétienne. Être chrétien doit signifier qu'on renonce à faire du propre „moi" le centre de la vie pour lier son existence avec l'existence de Jésus Christ orientée vers Dieu et vers l'homme. La dimension purement pneumatologique est ici évidente, car cet état est irréalisable sans la transformation par la grâce de l'existence dans le Christ¹⁰.

4. Cette dimension se manifeste aussi en ce que la vie chrétienne pleine et authentique exige que soit réalisée la proexistence du Christ dans sa totalité de son radicalisme, de même que dans son universalisme, c.à.d. dans l'aspect de son orientation absolue et totale vers chaque homme et vers toute l'humanité. Au moment de la conception de Jésus de l'Esprit Saint, c.à.d. dès que Dieu s'est fait homme, le chrétien a reçu dans la personne de l'autre homme une soeur ou un frère, et l'humanité tout entière est devenue la famille du Christ. La solidarité entre les hommes

⁸ Cf. H. Küng, *op. cit.*, 536; id. *Existiert Gott*, München 1978, 755ss.

⁹ Cf. W. Beinert, *Nachfolge genügt. Meditationen über die Suche nach dem Sinn*, Graz 1980, 53—61.

¹⁰ J. Ratzinger, *Einführung ins Christentum*, München 1968, 205—207.

ne devient ainsi une réalité authentique qu'au niveau du radicalisme et de l'universalisme de la proexistence chrétienne.

Le radicalisme primitif de l'existence chrétienne, courageuse et issue de l'ardeur de l'Esprit Saint reste ce dont a absolument besoin notre temps. Lui seul est capable de „renouveler la face de terre", en manifestant le caractère différent, la nouveauté et l'actualité permanente du christianisme pour lequel notre monde n'a jamais et n'aura jamais d'autre alternative¹¹.

II. Construire la „civilisation d'amour"

1. Le radicalisme constructif chrétien ainsi compris est évidemment le premier besoin humain du moment. Mais en tant que tel, il a en même temps un caractère „kairologique" net et pour cette raison il doit être l'oeuvre de Celui par qui „l'amour de Dieu a été répandu dans nos coeurs" (Rm 5,5). C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner qu'il peut vraiment jeter les fondements, construire et approfondir la „civilisation d'amour" dans notre monde, rongé de plus en plus par la maladie de la méchanceté et de la haine; il n'y a de secours et de salut que dans cette civilisation. C'est pourquoi le concile de Vatican II, qui est sans aucun doute également l'oeuvre de l'Esprit Saint, l'appelait de ses vœux dans ses projets. C'est elle qu'appelait aussi par toute la nouveauté de son attitude du „serviteur des serviteurs de Dieu" l'initiateur du grand renouveau de l'Église catholique, le pape Jean XXIII. Paul VI l'a appelée par son nom, la présentant à plusieurs reprises „comme le but, vers lequel doivent tendre tous les efforts dans le domaine social et culturel, de même qu'économique et politique"¹².

2. Mais c'est seulement dans l'enseignement de Jean Paul II, surtout dans son encyclique *Dives in misericordia* que cette civilisation a reçu ce qu'on pourrait à coup sûr appeler sa *magna charta*, appuyée sur l'Évangile. Ce pape, déjà auparavant, avait jeté son appel: „Aidez-moi à construire la civilisation universelle d'amour", en soulignant qu'il était grand temps de commencer à penser à l'avenir de l'Europe non à partir de la position de la force et de la violence, non à partir de la position de la supériorité économique ou du profit personnel, mais précisément du point de vue de la civilisation d'amour qui permet à chaque nation de garder son identité et à tous les peuples d'être libérés de la menace d'une nouvelle guerre et d'un anéantissement mutuel"¹³. Oui, sans le miracle de cette civilisation, la méchanceté et la malice, déjà con-

¹¹ Cf. *Absolutheit des Christentum* (Hrsg. W. Kasper), Freiburg 1977.

¹² Cf. *Enc. Redemptor hominis*, n° 14.

¹³ *Papst Johannes Paul II. in Deutschland* (Hrsg. Sekretariat der Deutschen Bischofskonferenz), Bonn 1980, 127; 204.

densées et en croissance dans notre monde peuvent mener à la destruction dans leurs nombreuses manifestations. Et des manifestations certaines en sont les différentes formes de terrorisme, de violence et d'oppressions contemporaines. Quelle tristesse! que pour eux il n'y a plus rien de sacré, ni personnes ni choses, ni lieux. Il suffit de rappeler ne serait-ce que le jour noir, l'année dernière, où ici même, dans la „ville sainte", sur la place st. Pierre, retentirent des coups mortels. Et dans tant de régions de notre globe, dans un temps où l'on est si fier de la dignité humaine, on verse en ce moment le sang d'une manière fratricide, on prive les gens de liberté, on opprime des concitoyens, on les met en prison, on les interne pour leurs convictions, en faisant violence aux consciences. Est-il possible, dans une telle situation, de passer à côté „de façon neutre", sans vouloir entendre l'appel insistant et les cris qui demandent la construction d'une salvifique civilisation d'amour? A aucun prix, car une pareille attitude serait en même temps une trahison de l'Esprit du Christ qui, on le sait bien, est l'Esprit Saint. C'est pourquoi notre espérance doit se tourner vers Lui, car Lui seul, Don et Amour infini est son réalisateur définitif dans notre *hic et nunc* jusqu'à la fin eschatologique¹⁴.

3. Mais en se demandant de quelle manière il fallait la réaliser humainement, mais avec l'appui de la force du Saint-Esprit, il faut souligner dans l'enseignement pontifical la quadruple primauté, celle de la personne avant la chose, de la morale avant la technique, des efforts d'„être plus" avant „plus avoir" et de la miséricorde avant la justice¹⁵. Sinon, pour parler sommairement, il faudrait, dans ce cas également, permettre que dans tous les domaines essentiels de la vie sociale l'amour concrètement arrive au pouvoir (*die Macht der Liebe zur Macht kommen zu lassen*)¹⁶. Et donc, en toute logique, en politique également. Bien sûr, on pourrait dire ici qu'il est impossible de gouverner le monde sur la base du „Sermon sur la montagne", ce serait tout simplement utopique. D'accord, mais sommes-nous vraiment capables de la changer complètement, et radicalement, in radice, d'une autre manière? Sans doute jamais, car le véritable renouveau du monde avec nous, ses habitants, ne peut se faire que par l'amour salvifique de l'Esprit Saint qui vraiment renouvelle et „fait l'univers nouveau" (cf. Ac 21,5).

¹⁴ Cf. H. Berkhof, *Theologie des Heiligen Geistes*, Neukirchen-Vluyn 1968, 120—125: *Der eschatologische Kontext des Geistes*.

¹⁵ Enc. *Redemptor hominis*, n° 16; *Dives in misericordia*, n° 12.

¹⁶ Cf. H. Zahrt, *Westlich von Eden. Zwölf Reden an die Verehrer und die Verächter der christlichen Religion*, München 1981, 163.

III. Unification de l'Église et du monde

1. Evidemment, „la réalité unitive" (*realitas complexa*) dont Lui, l'Esprit d'amour est Lui-même l'âme, l'Église du Christ, doit continuellement se renouveler et rajeunir¹⁷. Car, indépendamment du fait que l'Église est de par sa destination, un „royaume qui n'est pas de ce monde" (cf. Jn 18,36) elle doit cependant exister dans ce monde, pour lui et par lui, comme le véritable „sacrement de salut universel". Du moment que le concile de Vatican II enseigne clairement que dans la sainte réalité d'une seule Église de Dieu subsistent en leur manière toutes les Églises chrétiennes authentiques¹⁸, par le fait même elles doivent tendre à l'unité et s'efforcer de redevenir, extérieurement aussi, l'Épouse du Saint-Esprit à sens de l'union d'amour primitive¹⁹. Dans ce contexte on ne peut empêcher la réflexion douloureuse de s'exprimer: que les sbires qui ont cloué le Seigneur sur la croix n'ont pas osé partager sa tunique, mais l'ont tirée au sort (cf. Jn 19,23) pour la conserver tout entière. Nous sommes ceux qui l'avons déchirée, nous les porteurs du Christ, nous qui portons son, nom *christóphoroi*. Si le Saint Esprit est aujourd'hui vraiment présence de Jésus Christ, Il doit dans le grand „triangle du christianisme"²⁰ renforcer à nouveau l'ardeur de l'oecuménisme spirituel décidément orienté *ad unam Sanctam*. En effet de cette manière Jésus Christ peut réellement devenir „la vie du monde" et son Église le „levain constructif du renouveau du globe"! Les multiples directions du dialogue chrétien approfondi se font, heureusement, de plus en plus réelles²¹.

2. La véracité de l'Église qui réellement s'unifie comme „l'âme du monde" unique en son genre peut aussi aider efficacement à donner à l'ancienne notion *oikouménè* une nouvelle dimension spirituelle au sens d'une authentique solidarité interhumaine et fraternelle. Pendant que les diverses idéologies politiques dressent entre elles des barrages qu'on ne peut vaincre, que jamais *extra muros Ecclesiae* aucun manifeste ni aucune „Internationale" ne sera capable de faire disparaître, nous ne devons pas oublier que cela, peut le faire la force du Saint-Esprit vivant dans l'Église et habitant dans nos âmes (cf. 1 So 3,16; 2 Tm 1,14). D'ailleurs, la première, en somme „Internationale" que jamais aucune autre ne pourra vaincre, possède une genèse strictement biblique. Elle est exprimée par ces mots de l'Épître aux Galates: „Il n'y a ni Juif

¹⁷ LG,n° 8.

¹⁸ Cf. *ibid.*

¹⁹ Ignace d'Antioche, *Lettre aux Romains*.

²⁰ Ff. P. Meinhold, *Das Dreieck der Christenheit*, Hamburg 1974.

²¹ En témoignent les nombreux essais loyaux d'un dialogue à différents thèmes avec le protestantisme et le dialogue entrepris en 1980 sur les îles de Rhodes et de Patmos sur les questions théologiques avec les orthodoxes.

ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme, car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus" (Ga 3,28)²². En effet, le Seigneur Jésus dans la force de l'Esprit Saint qui est le lien de l'amour est le fondement pour ainsi dire ontique et le principe de l'unité de notre monde²³.

3. Cet amour n'envisage aucun intérêt ni aucune idée, parce que dans un amour véritable il s'agit toujours de „quelqu'un" et non de „quelque chose". L'encyclique *Redemptor hominis* l'a exprimé avec une grande force, elle qui proclame en même temps que „toutes les voies de l'Église, la première et l'essentielle, la voie tracée par le Christ Lui-même". Il s'agit ici clairement de „l'homme dans toute sa vérité en sa pleine dimension". Et donc, non pas de l'homme abstrait „mais de l'homme réel, de l'homme concret, historique. Il s'agit de chaque homme, chacun est en effet embrassé par le mystère de la Rédemption..."²⁴. Or le mystère de la Rédemption, comme l'enseigne la sainte liturgie, est rendu présent aujourd'hui par l'épiclese, par la force de l'Esprit Saint.

4. Peut-on s'imaginer, pourrait-on dire, un humanisme plus noble et plus saint que l'humanisme chrétien? C'est la raison pour laquelle c'est dans son cadre qu'un monde tourmenté peut obtenir une paix qu'il ne peut se donner lui-même, puisqu'il ne la possède pas. Il s'agit de la paix du Vainqueur de la mort, de l'enfer et de satan comme fruit du mystère pascal, de paix, don de l'Esprit de Dieu. Car c'est la seule paix qui puisse rénover notre monde humain et le transformer de l'intérieur en une „terre nouvelle" en en faisant une „véritable maison pour tous"²⁵. C'est pour cette raison qu'il faut expliquer la grande valeur de l'unification de l'Église dans le monde et le fait qu'on lui attribue le caractère d'un véritable „sacrament de la paix"²⁶.

Qu'elle est riche dans son multiple contenu, qu'elle est mystérieuse et sainte, la perspective du renouveau du monde en tant qu'oeuvre du Saint-Esprit! Mais en même temps, et peut-être pour cette raison précisément, elle est si réelle. En effet, il n'y a que la théologie faite à genoux, c.à.d. la théologie priante qui puisse en faire une description adéquate. Et quant à sa réalisation, elle

²² Cf. J. Moltmann, *Perspektiven der Theologie*, München 1968,177.

²³ Cf. O. Cullmann — O. Karrer, *Einheit in Christus. Evangelische und katholische Bekenntnisse*, Zürich—Einsiedeln 1962.

²⁴ Enc. *Redemptor hominis*, n° 14; 13.

²⁵ Jan Paweł II, *Przemówienie do sekretarza generalnego ONZ, wygłoszone na lotnisku w Nowym Jorku* (Jean Paul II, Allocution adressée au Secrétaire général de l'ONU à l'aérodrome de New York), dans: *Jan Paweł II w Irlandii i Stanach Zjednoczonych*, Warszawa 1981, 115ss.

²⁶ B. Häring, *Frei in Christus III*, Freiburg 1981, 465—467: *Die Kirche als Sakrament des Friedens*.

exige une nouvelle Pentecôte. Mais comme c'est toujours le cas, par la force de l'Esprit Saint nous rendons présent „le grand mystère de la foi“, c.à.d. nous proclamons la mort du Seigneur, nous attendons sa résurrection et nous attendons qu'Il vienne; ainsi dans ce Mystère, comme dans chaque événement en général de la grâce divine, descend sur nous toujours et de nouveau l'Esprit Saint. C'est pourquoi, il ne nous est pas permis, à nous chrétiens, d'oublier que justement le renouveau pneumatologique du monde exige de nous en effort intense de vie chrétienne de chaque jour. Dans ce cas, il faut que l'aspect précisément eschatologique chevauche tout simplement sur le contenu de l'existence chrétienne actuelle, ou bien s'entrelace avec elle par l'intérieur.